

PAULINE WATTEAU

LE MEILLEUR
RESTE À VENIR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04253-151-5

Dépôt légal : juillet 2026

À ma marraine,

La mucoviscidose est une maladie génétique dont la faible espérance de vie augmente petit à petit au travers des recherches et des progrès. Cette maladie génétique touche particulièrement les poumons, le pancréas ainsi que les voies respiratoires du corps humain. De ce fait, elle crée, chez les personnes atteintes, de sérieux troubles au niveau de la respiration. Cela entraîne, chez ces mêmes personnes, un manque de force ainsi que d'oxygène.

Malheureusement, le 20 mai 1972, cette maladie s'est emparée de ma marraine, le jour de sa naissance. Elle en a donc connu des séjours en hôpital et des manques d'oxygène. Cette maladie, qui est, pour le moment, incurable, engendre une prise quotidienne de dizaines et de dizaines de médicaments, matin, midi et soir.

Malgré cela, ma marraine était une femme pleine de vie, qui profitait de chaque moment, un peu comme si c'était le dernier. C'était une femme toujours souriante, qui ne se plaignait jamais, et qui faisait passer le bonheur de ses proches avant le sien. Elle avait un don pour relativiser tout ce qui lui arrivait de péjoratif dans sa vie, ainsi qu'une force inestimable pour les surmonter un par un. C'est pour toutes ces raisons que pour moi, ce n'était pas juste une battante et une femme forte, mais c'était une superhéroïne, ma superhéroïne.

Inopportunément, après des années et des années de combat, de lutte acharnée, la maladie a pris le dessus le 20 février 2021. Toutefois, mourir de cette maladie à 48 ans, presque 49, en connaissant l'espérance de vie moyenne de cette dernière, est déjà, selon moi, une énorme victoire.

L'association

Diverses associations de lutte contre la mucoviscidose existent, telles que l'association Grégory Lemarchal. Elles visent toutes à améliorer le quotidien des personnes atteintes par la maladie, en permettant de financer et de faire avancer les recherches.

L'association Grégory Lemarchal, autrement dit, l'AGL, est une association qui se bat, depuis la mort de Grégory Lemarchal, en 2007, contre cette maladie. Pour ce faire, elle organise des concerts ou tient des stands lors d'événements, pour récolter un maximum de fonds et pouvoir faire avancer les recherches.

Au cours de sa vie, ma marraine s'est beaucoup investie dans cette association de lutte contre la mucoviscidose. Elle organisait elle-même des concerts au sein de sa ville, au profit de l'association. Elle se portait, dès que sa santé le lui permettait, volontaire.

Je pense qu'elle aurait voulu que l'on continue à se battre, pour toutes les personnes atteintes par cette même maladie, mais aussi pour continuer le magnifique chemin qu'elle avait déjà commencé. C'est pour cette raison que j'ai décidé de reverser les fonds récoltés grâce à la vente de ce livre, à l'association Grégory Lemarchal. Même si cela ne sauve pas des vies, les fonds permettent d'accélérer les recherches, dans l'espoir de prolonger l'espérance de vie des personnes malades et d'améliorer leur vie quotidienne.

Prologue

Il y a des mots que l'on garde pour plus tard.
Pas parce qu'on ne veut pas les dire.
Mais parce qu'on pense qu'on aura le temps.

Le temps de les choisir avec soin.
Le temps de les dire correctement.
Le temps de ne pas se tromper.

Et puis un jour, la vie décide de nous arracher ce temps.

Il ne reste alors que le silence.
Et tout ce qu'il contient.

Des phrases jamais commencées.
Des « je t'aime » restés coincés quelque part.
Des regrets qui prennent le pas sur les souvenirs.

J'ai écrit pour remplir ce silence et tout ce qui n'a pas été dit.

Pas pour l'effacer, mais pour lui donner une forme et une existence.

Pas pour effacer l'absence, mais pour lui donner une voix.

Parce que ne rien dire devenait trop lourd.
Parce que tout garder pour soi finissait par faire plus de bruit que les mots eux-mêmes.

Alors j'ai écrit.
Comme on parle à quelqu'un qui n'est plus là.
Comme si, quelque part, tu pouvais encore m'entendre.

19 février 2021

Cette journée du vendredi 19 février me paraissait être une journée totalement normale. Enfin, elle en avait tout l'air.

Le vendredi après-midi, après avoir terminé ma matinée de cours, j'avais l'habitude de rentrer à la maison et de profiter du début du week-end. Il faut savoir que j'adore les week-ends. C'est l'occasion de faire des sorties avec mes parents et ma sœur. Mais c'est également l'occasion de rendre visite à ma famille, que je ne vois malheureusement que très peu en semaine. Souvent, le vendredi soir, on se pose avec mes parents ainsi que ma sœur, on boit l'apéritif, on fait un jeu ou alors on regarde un film. On passe donc de merveilleuses soirées, et on profite, même si l'on est souvent en vadrouille. Ce vendredi soir ne pouvait, comme tous les autres, que bien se passer.

Toutefois, le vendredi 19 février 2021, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. En effet, je finissais les cours à 14 h 30 et d'habitude, maman était toujours là, à l'heure. Cependant, ce vendredi-là, elle était en retard. Inquiète, puisque cela ne lui arrivait jamais, j'ai décidé de l'appeler. Quand je l'ai eue au téléphone, elle s'est excusée de son retard, en m'expliquant vaguement la raison. Elle m'a fait comprendre que son retard avait un lien indirect avec toi, étant donné que tu n'allais pas mieux et que papy, mamie ainsi que ta fille avaient dû partir, en urgence, à Paris. À ce moment-là, alors que j'étais encore sur le parking du lycée, je me suis effondrée. Je n'ai pas su retenir mes larmes. À vrai dire, dès que l'on me parlait de toi, j'étais très émotive. Si c'était pour me dire que ton état s'améliorait, je sautais de joie partout. A contrario, si c'était pour m'avertir de la dégradation de ton état, je fondais en larmes.

Tu étais comme une deuxième mère pour moi. Tu étais même plus que ça, car tu étais tout d'abord ma marraine, mais à mes yeux, tu étais aussi ma meilleure amie, ma confidente, mon ange gardien et j'en passe. Tu étais toujours là dans les mauvais moments comme dans les bons, tu avais toujours le sourire, et le mot pour reconforter tous tes proches. Je ne saurai pas te dire si j'ai pensé cela pour me rassurer, car j'en avais besoin, ou parce que je le croyais réellement, mais à ce moment précis, je me suis rappelé que tu étais une personne extrêmement forte, et qu'au vu de tous les obstacles que tu avais déjà rencontrés et combattus avec brio, celui-là n'était qu'un de plus, ajouté à ta longue liste. J'ai donc, naïvement peut-être, pensé que celui-là, une fois de plus, tu le surmonterais haut la main. En effet, je crois que l'on peut dire que la vie ne t'a pas épargnée, loin de là. Dès que tu arrivais à franchir un obstacle, un nouveau venait tout faire basculer. Malheureusement, je pense que j'avais mal évalué les choses et que cet « obstacle » de plus, était, en fait, plus dangereux que je me l'étais imaginé.

En attendant maman, j'ai eu le temps de me faire de nombreux films sur ce qu'il pouvait t'arriver, ce qui me brisait le cœur davantage. Mais heureusement, maman est vite arrivée. Quand je suis entrée dans la voiture, j'ai fait comme si de rien n'était, je ne voulais surtout pas plomber l'ambiance et le moral de mes parents, en leur partageant mes nombreux scénarios et mes peurs. J'ai donc gardé mon ressenti, mes sentiments et mes émotions pour moi. Je n'avais tout de même pas la tête à raconter ma journée ni à rigoler, ce qui explique que la route s'est passée dans le calme. À peine rentrée à la maison, j'ai couru dans ma chambre. C'est le seul endroit où je me permets de laisser paraître mes émotions, puisque personne ne peut ni me voir ni m'entendre, étant donné qu'elle se situe dans les combles, deux étages au-dessus des pièces communes.

Malgré mes peurs, le vendredi soir se déroula normalement, dans la joie et la bonne humeur. J'ai réussi à faire abstraction de mes angoisses le temps d'une soirée, même si elles étaient toujours dans un coin de ma tête. On a bu

l'apéro, même si je ne voyais aucune raison de trinquer. On a fait des jeux, puis on est allés coucher. Après cette belle soirée passée en famille, j'ai eu énormément de mal à m'endormir, je pensais énormément à toi, mais en aucun cas, je ne pouvais m'imaginer ce qu'il se passerait le lendemain.

Le samedi 20 février 2021, c'était le premier jour des vacances de février. Je comptais bien en profiter pour dormir un petit peu, surtout au vu de la nuit que je venais de passer. Toutefois, ce matin-là, mes parents sont venus me réveiller avec ma sœur. Je ne me suis pas trop posé de questions, car cela leur était déjà arrivé, surtout quand je dormais un peu trop. Cependant, en ouvrant les yeux, mon réveil indiquait 8 h 25, ce qui, pour un samedi matin, était très tôt. De nombreuses questions se bouscuaient dans ma tête. Pourquoi sont-ils là, à trois ? Pourquoi ne dorment-ils pas ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Je n'étais pas très bien réveillée, mais je distinguais tout de même leur silhouette. C'est en regardant mes parents et ma sœur, et en voyant l'expression de leur visage, que j'ai commencé à m'inquiéter énormément. Je me suis donc réveillée, et je les ai vus pleurer. Cela m'a beaucoup surpris, puisque, dans toute ma vie, je n'avais presque jamais vu pleurer mes parents. C'était donc la première fois, et cela ne présageait rien de bon. En plus de leurs expressions faciales, je voyais qu'ils essayaient de m'expliquer la situation, mais je voyais aussi qu'aucun mot ne sortait. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé l'ampleur de la nouvelle qu'ils essayaient de me dire avec tant de mal. Quand ma maman a réussi à sortir quelques mots, j'ai tout de suite compris, malgré ses diverses larmes, et je suis tombée des nues. Jamais je n'aurais pensé que cela arriverait, ou, du moins, pas aussi tôt. Je n'arrivais même plus à pleurer ni à parler. Je n'arrivais à rien, c'était inexplicable. En l'espace de deux secondes, l'intérieur de moi s'est détruit et s'est vidé, il ne restait plus rien. Cette nouvelle a changé le cours de ma vie pour toujours et m'a très fortement anéantie.